

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 6

Artikel: Nos artistes: avec un portrait hors texte : Lennart de Zwegyberg
Autor: G.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LENNART DE ZWEYGBERG

Nos artistes :

avec un portrait hors texte.

Lennart de Zwegyberg

DE tous les instruments le violoncelle est peut-être celui qui exprime avec le plus de profondeur et d'intensité les sentiments de l'âme humaine, — et c'est aussi celui dont la technique se « rejimbe » le plus contre toute virtuosité, vaine lorsqu'elle se sert de but à elle-même. A l'orchestre, il se fait l'interprète de toutes les ferveurs tendres ou passionnées, et l'on sait qu'il fut pour cela l'instrument favori d'un Chr.-W. de Gluck, d'un Joh. Brahms, d'un Ed. Lalo, etc. Dans le domaine de la musique de chambre, il occupe dès longtemps une situation privilégiée que lui assurent tous les grands maîtres de la sonate et du quatuor. Enfin au concert — si l'on fait abstraction d'un certain nombre d'« effets » et de « traits » imaginés par des instrumentistes plus souvent encore que par des compositeurs — son rôle essentiel est de *chanter* d'une voix que l'archet fait prenante et timbrée.

Mais pour chanter il ne suffit point d'une voix, il faut encore une âme. Or je n'entends pas ici le bâtonnet qui relie le dos à la table d'harmonie, l'« âme » de l'instrument, mais bien l'âme du musicien, qui, toute, se reflète dans son jeu.

Et voici près de nous — le hasard fait souvent bien les choses ! — à Minusio (Tessin) où il s'est retiré pour travailler et préparer une prochaine tournée de concerts, un violoncelliste qui *sait* chanter parce que, tout en possédant un mécanisme irréprochable, il a de la musique en lui et qu'il est avant tout un homme, un caractère.

M. Lennart de Zwegyberg, dont la renommée s'étend déjà en Allemagne et dans les Pays du Nord, est né en Finlande ; mais il a fait ses études à Bruxelles (auprès de Jacob, le fameux violoncelliste), à Leipzig (Alw. Schröder), à Francfort s. M. enfin où il fut l'élève de Hugo Becker. Il professa ensuite, pendant plusieurs années, au Conservatoire de Crefeld, mais voyagea entre temps et sut conquérir partout la sympathie de ceux qui l'entendirent. Il recueillit ainsi, dans de nombreux concerts, les suffrages unanimes non seulement des amateurs de musique, mais

aussi des compositeurs dont il joue volontiers les œuvres inédites, et des chefs d'orchestre. L'un de ceux-ci, M. Pierre Sechiari, l'ayant entendu pour la première fois à Paris dans une soirée privée, l'engagea immédiatement pour un de ses grands concerts.

Chez nous, et pour sa première tournée qui aura probablement lieu en janvier, M. Lennart de Zwegberg dont le répertoire est extrêmement riche et varié, se propose de donner avant tout des auditions de sonates avec le concours d'un jeune pianiste et compositeur francfortois, M. Willy Renner qui fut l'un des lauréats du récent concours des « Signale ».

On comprendra sans doute que nous nous réjouissons de présenter ici un artiste qui a voulu, pour un temps, être un peu des nôtres et dont nous ne tarderons pas à apprécier à notre tour le talent si unanimement reconnu.

G. H.

La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

8 novembre.

Munich se signale par un acte qui m'oblige de nouveau à lui réserver la première place de cette chronique... cependant chargée. Il arrive ce fait extraordinaire que les concerts d'abonnement se passent du cycle des symphonies de Beethoven, et qu'à leur place, le Konzertverein a inscrit à son programme de l'hiver, le cycle entier des symphonies d'Antoine Bruckner¹, accompagnées encore du *Psaume 150* et du *Te Deum*. Voilà des années que nous attendions ce beau geste ! Nous l'avions espéré de M. Siegmund de Hausegger ; M. Peter Raabe nous l'avait à peu près promis ; et pourtant aujourd'hui même il y a encore une certaine hardiesse à l'accomplir. Le mérite d'avoir *le premier* osé rendre au vieux Maître de Linz les honneurs jusqu'ici réservés au seul Beethoven (et à Brahms parce qu'il n'a que quatre symphonies) met une auréole de plus au nom de M. Ferdinand Lœwe, le disciple zélé, l'interprète fidèle et passionné ; nous enregistrons cette date avec la certitude qu'elle marquera dans l'histoire de la musique. La première de ces symphonies est encore si peu connue que le premier biographe de Bruckner a écrit son livre avant de l'avoir seulement entendue ; M. Aug. Göllerich la révélait à Munich l'an passé ; M. Lœwe la donnait donc pour la seconde fois. On se figure volontiers l'ébahissement des bons Linzois, lorsqu'ils entendirent l'œuvre toute neuve en 1868.

La version que l'on nous en sert, celle que Bruckner en 1890 offrit remaniée à l'Université de Vienne en remerciement de son doctorat *hon. causa*, détient, pour cette raison sans doute, un Bruckner déjà complet : aussi bien avait-il quarante ans passés quand il l'écrivit et il revenait d'assister aux premières de *Tristan* à Munich.

¹ Elles ont paru maintenant, toutes les neuf, dans l'excellente *Edition universelle* (Leipzig-Vienne).